

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 francs par an.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, DULLIER et Co.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAR, LAFFITTE, DULLIER et Co., pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

27 juin 1863.

Les journaux sont assez sobres d'appréciations touchant les récentes nominations ministérielles...

C'est à tort qu'un journal annonce qu'un manifeste politique paraîtrait incessamment au Moniteur.

L'Agence Havas annonce qu'on a reçu par voie espagnole des nouvelles récentes de l'armée française...

Toutes les dépêches reçues de la Pologne signalent les forfaits des généraux russes.

Une jeune fille de dix-neuf ans, soupçonnée d'avoir porté du linge aux insurgés blessés, a été fusillée.

Des lettres de la frontière polonaise confirment la nouvelle que le grand-duc Constantin se rendra à Carlsbad...

les réponses aux notes des trois puissances.

La Russie veut gagner du temps et les efforts patients de la diplomatie font parfaitement son affaire.

Gagner du temps, c'est pour elle la meilleure façon de tuer la Pologne avant que la diplomatie ait prononcé son dernier mot.

Les nouvelles de New-York, apportées par le Jura, vont jusqu'au 13 juin.

De New-York les nouvelles sont favorables à une paix prochaine.

Par suite des nouvelles nominations, voici comment le ministère français est aujourd'hui composé :

- M. Billault, ministre d'Etat; M. Drouyn de Lhuys, affaires étrangères; M. Baroche, justice et cultes; M. Boudet, intérieur; M. Achille Fould, finances; M. Behic, agriculture, commerce et travaux publics; M. Duruy, instruction publique; M. Marchal Randon, guerre; Comte P. de Chasseloup-Laubat, marine et colonies; M. Rouher, ministre président le Conseil-l'Etat.

On lit dans la Nation :

Nous avons des raisons de croire que les conseils désintéressés et la haute influence de M. le duc de Morny ne seraient point étrangers aux remaniements ministériels qui viennent de s'accomplir.

Une grande position lui aurait été offerte, nous assure-t-on, mais il n'aurait pas cru devoir l'accepter.

ne voulait se séparer, en aucun cas, de ses collègues de la Chambre.

La participation active de M. de Morny à la composition du nouveau Cabinet n'est pas moins un fait considérable.

On écrit de Paris au Nouvelliste de Rouen :

On se préoccupe beaucoup, dans certains cercles, de rechercher les causes de la retraite de MM. de Persigny, Walewski, Roulant et Delangle.

MM. de Morny et Billault ont été seuls, assurément, initiés à la pensée qui a dicté les décrets ainsi que la note publiée par le général Delarue.

Attendez-vous à lire dans diverses feuilles que M. Duruy, le nouveau ministre de l'instruction publique, est l'auteur d'une brochure qui a paru en 1860, chez Dentu, sous ce titre : Les Papes princes italiens.

Nous lisons dans le Siècle, au sujet des changements qui viennent d'avoir lieu dans le ministère :

On remarquera que le chef de l'Etat n'a point changé trois des principaux

ministres, ceux de la guerre, de la marine et des affaires étrangères.

Le public y voit le signe que l'expédition de Pologne commencée par la diplomatie s'achèvera prochainement par les armes.

Si tel est le sens de cette partie de l'enigme ministérielle que nous cherchons à expliquer, nous ne saurions qu'y applaudir, pourvu que ce qu'il y a à faire en faveur de la Pologne soit fait promptement.

Nous le répétons, l'hiver viendra vite. Quelle position pour le nouveau ministère si ses représentants arrivaient devant la nouvelle chambre ayant pour escorte la Pologne sauvée ! — Léon Ploc.

On lit dans le Bulletin de Paris :

On continue à présenter comme très probable une convocation du Corps législatif pour le 15 juillet.

Les dépêches de Puebla sont attendues d'une heure à l'autre.

On écrit de Bruxelles, le 24 juin, au Moniteur :

On sait que la solution du différend survenu entre le Brésil et la Grande-Bretagne au sujet de l'arrestation de trois officiers de la marine anglaise par la police brésilienne, avait été confiée à l'arbitrage du roi des Belges.

Le roi Leopold, après avoir pris connaissance des détails du conflit, pense que l'origine n'en peut être attribuée aux autorités brésiliennes; celles-ci d'ailleurs n'ont fait qu'user de leur droit en arrêtant des officiers qui, n'étant pas revêtus de l'uniforme et ne pouvant justifier de leurs fonctions que par une simple déclaration, devaient évidemment se soumettre aux lois et aux usages du pays.

ment et simplement. Aussi, après avoir scrupuleusement examiné tous les faits de la cause, le Roi des Belges s'est empressé de décider qu'il n'y a eu, de la part des autorités brésiliennes, ni préméditation d'offense ni offense envers la marine britannique.

Pologne.

L'Invalide russe, du 20 juin, publie une longue instruction adressée par le général Mourawiewf aux autorités civiles et militaires des gouvernements de Wilna, Kowno, Grodno Witepsk, Muisk et Mohylew pour leur rappeler les exigences sévères de l'état de siège.

Le général ordonne le désarmement des propriétaires nobles, du clergé et, en général, de toute la population catholique et polonaise.

Les autorités civiles, les propriétaires, les ecclésiastiques, les paysans, tous les habitants enfin sont soumis à la juridiction suprême des commandants militaires établis dans chaque district et investis du pouvoir de vie et de mort sur tout le monde.

Les autorités civiles, les propriétaires, les ecclésiastiques, les paysans, tous les habitants enfin sont soumis à la juridiction suprême des commandants militaires établis dans chaque district et investis du pouvoir de vie et de mort sur tout le monde.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 28 JUIN 1863.

N° 13.

LE TREMBLEMENT DE TERRE

CHAPITRE XI.

HEUREUSE ET BONNE. — TROP TARD !

(Suite).

Quelques minutes après, don Rodriguez était sur le chemin de la Guayra.

Une fière brigantine déployait ses voiles au moment où il atteignait le rivage.

(*) Reproduction interdite.

la ceinture, transportaient les balles de café et de cacao.

La brigantine qui vient de mettre à la voile, la Ville de Cadix, capitaine Onofrio Cenderro, répondirent-ils sans interrompre leur travail.

Quelqu'un de vous sait-il par quel navire partent la comtesse del Tesoro et sa fille ?

Par la Ville de Cadix. J'ai aidé à transporter leurs bagages à bord, dit l'un des nègres.

Veux-tu parler, demanda un autre, de ces deux dames dont la plus âgée est arrivée en civière et paraissait malade avant d'avoir mis le pied sur le navire ?

Le marquis, les yeux fixes et grands ouverts, suivait du regard la brigantine, déjà trop éloignée pour qu'il fût possible de reconnaître personne sur le pont.

CHAPITRE XII.

LE COMBAT DE TAUREAUX.

Près de deux ans s'étaient écoulés depuis que Caracas avait accompli sa révolution.

provinces voisines avaient, à son exemple, secoué le joug de l'Espagne.

Au commencement de la semaine sainte, on reçut à Caracas la nouvelle d'une victoire navale, et il fut décidé qu'on la célébrerait par une fête patriotique.

En sa qualité de commandant en chef des milices de Caracas — poste qu'il occupait depuis l'avènement de Miranda à la présidence de la république — le marquis de Vallida était tenu à quelque manifestation extérieure de patriotisme.

Le marquis, son fils et sa fille adoptive, dona Josefa del Tesoro — car les tribunaux avaient déclaré la mulâtresse héritière du titre et des biens paternels — faisaient gracieusement les honneurs de la maison.

à une grande soirée pour la veille de la fête.

Les salons de la marquise réunirent en cette occasion un monde composé des éléments les plus divers.

Seules, les dames n'avaient pas encore renoncé aux distinctions de rangs et de classes.

Le bal termina la soirée et fut clos lui-même par un quadrille national où la danse gracieuse de Josefa excita l'admiration de tous.

l'impression pénible que lui causait la présence de don Antonio d'Huerta, qui, contre toute attente, avait accepté l'invitation, et dont la vue rappelait au marquis les souvenirs les plus douloureux.

Joséfa devait cette influence fâcheuse de la présence de l'oncle sur l'esprit du neveu.

Cependant il s'occupait de ses hôtes avec une courtoisie et un tact parfaits.

Un bal termina la soirée et fut clos lui-même par un quadrille national où la danse gracieuse de Josefa excita l'admiration de tous.